

Israël, de l'hégémonie au Grand Remplacement La nouvelle croisade non déclarée de l'Occident

Israel, From Hegemony to the Great Replacement the Unacknowledged New Crusade of the West"

Djamel Bentrar

Université de Rouen, (France), genesis13540@gmail.com

received: 12/10/2023

Accepted: 31/12 /2023

Published: 31/12/2024

Résumé

Nous proposons dans cet article de réfléchir de l'hégémonie géopolitique imposée par l'Occident et en premier lieu les États-Unis au profit d'une domination israélienne au détriment des intérêts arabes et musulmans. Pour qualifier la situation dans laquelle se trouve le monde musulman, nous empruntons l'expression gramscienne de « l'hégémonie culturelle » tout en évidence un processus en cours visant à réaliser un projet démographique et civilisationnel de remplacement. Il s'agit pour l'Occident de mettre fin au projet islamique à travers l'imposition des valeurs occidentales comme la seule version culturelle, politique et économique possible. Dans cet article, nous décrivons en détails l'évolution de ce projet, ses axes majeurs ainsi que les stratégies mises en place pour le réaliser. Pour ce fait, un retour historique sur le phénomène déviant de l'État hébreu était nécessaire. Postulant l'existence d'une politique intentionnelle ayant comme objectif de détruire la civilisation musulmane, nous avons entrepris une analyse détaillée de ce processus et sa mise en place.

Mots-clés: hégémonie; remplacement; Israël; Occident ; Islam ; Palestine

Abstract

In this article, we propose to reflect on the geopolitical hegemony imposed by the West, primarily the United States, in favor of Israeli domination at the expense of Arab and Muslim interests. To describe the situation in the Muslim world, we borrow the Gramscian expression of "cultural hegemony" while highlighting an ongoing process aimed at achieving a demographic and civilizational replacement project. The West aims to put an end to the Islamic project by imposing Western values as the sole cultural, political, and economic version. In this article, we provide a detailed account of the evolution of this project, its major components, and the strategies implemented to realize it. For this purpose, a historical overview of the deviant phenomenon of the Israeli state was necessary. Postulating the existence of an intentional policy with the goal of destroying the Muslim civilization, we have undertaken a detailed analysis of this process and its implementation.

Keywords: hegemony; replacement; Israel; West; Islam; Palestine.

1.Introduction:

L'histoire de la création de l'État d'Israël est profondément ancrée dans un contexte historique riche et complexe, traversant des millénaires d'événements et de souffrances. Pour comprendre pleinement l'émergence d'Israël en 1948, il est essentiel de retracer cette évolution depuis le Moyen Âge. Dans cette optique, nous proposons dans le présent article de revenir sur l'évolution du projet sioniste depuis les expériences de discrimination, d'incrimination et de ghettoïsation au moyen âge jusqu'à l'établissement de cet État au cœur du monde musulman – en Palestine en 1948 – et ses guerres et conflits militaires en passant par les efforts déployés les leaders sionistes dans la concrétisation de ce projet en 1948. Il s'agit pour nous d'inscrire ce projet dans son contexte sociohistorique tout en affirmant le rôle des expériences traumatisantes subies par les Juifs dans le monde, leur organisation communautaire et leur esprit de solidarité dans la pénétration des institutions occidentales – européennes et américaines – et par la suite la politique internationale.

Soulignons, en ce sens, qu'il ne s'agit pas de réflexions nourries de thèses complotistes comme peuvent le penser certains lecteurs ou penseurs animés par le sentiment militant pour l'antisémitisme mais d'une contextualisation des choses avec un respect extrême de la neutralité axiologique¹. Nous postulons dans cet article que l'établissement de l'État d'Israël et la réalisation du projet sioniste affirme clairement la validité de la thèse hégélienne fondée sur le principe philosophique suivant : la réalité n'est qu'un reflet de la conscience. En d'autres termes, avant d'être une réalité sensible, le projet d'une nation juive n'était qu'une vision idéologique prônée par les mouvements sionistes dans le monde. Cette opposition entre la conscience et la réalité n'est pas nouvelle, elle s'inscrit dans l'histoire même de la philosophie grecque à travers l'opposition entre Platon et Aristote au sujet de l'intelligible et du sensible². Ce débat a été renouvelé par plusieurs philosophiques modernes dont l'opposition philosophique entre Georg Wilhelm Friedrich Hegel³ et Karl Marx⁴. Au cœur de ce débat se trouve la question de savoir si la réalité est une abstraction de la conscience individuelle ou si elle est le reflet du monde matériel. Cette divergence d'opinion reflète des différences fondamentales dans leurs philosophies respectives. Ainsi, pour Hegel, la réalité est avant tout une

construction mentale, une abstraction de la conscience humaine. Il considère que la réalité est en grande partie le produit de l'esprit humain, et que la pensée et la connaissance sont les éléments fondamentaux de cette réalité. Elle est le fruit de l'évolution dialectique de l'esprit, où les contradictions et les conflits sont résolus pour former une réalité de plus en plus complexe. Selon cette perspective idéaliste, la réalité est profondément liée à la conscience, et le monde matériel n'est qu'une manifestation externe de cette conscience. Pour Hegel, la compréhension de la réalité nécessite une analyse des idées et des concepts, plutôt qu'une observation empirique du monde extérieur.

Karl Marx, quant à lui, était un matérialiste dialectique pense que la réalité est une expression du monde matériel c'est pourquoi a développé sa théorie en opposition à l'idéalisme de Hegel. Selon lui, la conscience et la pensée humaine sont influencées et déterminées par les conditions matérielles de la vie, en particulier les relations économiques et sociales. Il croyait que la réalité est le résultat de la lutte des classes et des forces productives, où les individus agissent en réponse à des conditions matérielles et économiques. Dans cette optique, la réalité n'est pas une abstraction de la conscience, mais plutôt un reflet du monde matériel et des structures économiques qui le sous-tendent.

Dans cette opposition de perspective, nous postulons dans cet article que l'évolution de l'idée juive qui a animé la pensée sioniste a conduit justement à cette volonté de mettre en évidence la possibilité pour une vision idéologique de se réaliser sur le terrain et de s'imposer comme une réalité sensible. Le conflit israélo-palestinien peut être saisi comme une forme d'affrontement idéologique entre un mouvement sioniste visant à valider la thèse hégélienne du passage de la conscience vers le monde contre un projet palestinien fondé sur l'idée d'une réalité qui doit être intériorisée comme une évidence. Cependant, dans les deux cas, les conditions matérielles ont joué un rôle important dans la formation d'une conscience religieuse. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une fusion entre l'espace et le sujet, entre la réalité et la subjectivité dans un projet politique déterminé. C'est dans cette optique que cet article s'organise autour de trois axes : nous proposons d'abord d'interroger l'évolution historique de la question juive avant d'entamer une analyse de l'hégémonie culturelle juive

et occidentale (une forme de croisade non déclarée) pour déterminer sur les perspectives relatives à ce conflit mais surtout à l'évolution du terrorisme dans le monde.

2.L'État hébreu, d'un projet non déclaré à une réalité sensible

L'histoire de la création de l'État d'Israël est profondément ancrée dans un contexte historique riche et complexe, traversant des millénaires d'événements et de souffrances. Pour comprendre pleinement l'émergence d'Israël en 1948, il est essentiel de retracer cette évolution depuis le Moyen Âge. Comme nous le savons, la présence juive en Europe remonte à l'Antiquité, mais les Juifs ont souvent été persécutés au Moyen Âge. Ils étaient souvent relégués à des quartiers séparés, les ghettos, et étaient victimes d'accusations d'empoisonnement de puits et d'autres crimes imaginaires⁵. Les pogroms et les expulsions étaient fréquents, provoquant la migration de communautés juives.

À la fin du XIXe siècle, l'Affaire Dreyfus en France a été le reflet d'une montée de l'antisémitisme en Europe. Le capitaine Alfred Dreyfus, un officier juif de l'armée française, a été injustement accusé de trahison. Cette affaire a laissé une marque indélébile sur la conscience juive, soulignant l'importance d'un foyer sûr. Plus tard, les années 1930 ont vu l'ascension d'Adolf Hitler en Allemagne. Les lois de Nuremberg et la persécution systématique des Juifs ont conduit à une vague de réfugiés juifs cherchant asile. La Shoah (l'Holocauste) a été le point culminant de cette persécution, entraînant la mort de plusieurs millions de Juifs et la perte incommensurable de vies.

C'est dans un tel contexte que naît le sionisme au tournant du XXe siècle en tant que mouvement pour la création d'un État juif. Theodor Herzl, un journaliste autrichien, a joué un rôle essentiel en plaidant pour un foyer juif. Dans son ouvrage *L'État des Juifs*, Herzl⁶ ou *Der Judenstaat* - considéré comme l'un des textes fondateurs du mouvement sioniste, qui promeut la création d'un État juif en Terre d'Israël – Herzl promeut le concept de sionisme, décrit un mouvement politique visant à l'établissement d'un État juif en Terre d'Israël. Il affirme que les Juifs doivent chercher un refuge national et propose la création d'un État juif souverain comme solution à l'antisémitisme et aux persécutions dont ils sont victimes. Il insiste en ce sens sur le climat antisémite en Europe comme l'attestent ses propos :

Je crois comprendre l'antisémitisme, qui est en réalité un mouvement très complexe. Je le considère du point de vue juif, mais sans peur ni haine. Je crois pouvoir percevoir les éléments qui le composent : la vulgarité, la jalousie commerciale commune, les préjugés hérités, l'intolérance religieuse, ainsi que l'auto-défense feinte. Je pense que la question juive n'est pas seulement sociale ou religieuse, bien que parfois elle revête ces formes et d'autres encore. C'est une question nationale, qui ne peut être résolue qu'en en faisant une question politique mondiale, à débattre et à régler par les nations civilisées du monde en conseil (Herzl, 1989 : 5).

Pour faire face à cette réalité, Herzl insiste sur le caractère politique du sionisme et considère que les solutions philanthropiques ou religieuses ne sont pas suffisantes pour résoudre la question juive. Il plaide donc pour un effort politique et diplomatique pour obtenir le soutien des puissances mondiales en faveur de la création d'un État juif. Il envisage un État juif moderne, laïque et démocratique, où les Juifs vivraient en paix et en harmonie avec les autres citoyens en proposant la création d'institutions politiques et sociales pour le développement de cette société nouvelle. Pour ce faire, il appelle à l'organisation du Premier Congrès sioniste mondial, qui a eu lieu en 1897 à Bâle, en Suisse. Ce congrès a marqué le début du mouvement sioniste organisé et a jeté les bases de l'effort visant à réaliser le projet d'un État juif.

Lors du Premier Congrès sioniste, l'Organisation sioniste mondiale (OSM) a été fondée avec Herzl comme président. L'OSM est devenue l'organe central du mouvement sioniste et a œuvré à la collecte de fonds, à la diplomatie internationale et à la promotion du sionisme à travers le monde. Pour réaliser ce projet, Herzl et d'autres dirigeants sionistes ont entrepris des efforts diplomatiques pour convaincre les puissances mondiales d'appuyer la création d'un État juif. Ils ont ainsi mené des négociations avec divers gouvernements européens, notamment l'Empire britannique et l'Empire ottoman, pour obtenir un soutien en faveur du sionisme. Les efforts diplomatiques sionistes ont contribué à l'élaboration de la Déclaration Balfour de 1917, dans laquelle le gouvernement britannique a exprimé son soutien à l'établissement d'un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine. Il appert de ce qui vient d'être dit que les Congrès sionistes et l'activisme de Herzl ont contribué à sensibiliser le monde à la question juive et à créer un mouvement mondial en faveur de l'établissement d'un État juif

en Palestine. Cela a préparé le terrain pour la création de l'État d'Israël en 1948, suite à la résolution des Nations unies sur le partage de la Palestine.

Comme nous l'avons souligné, la Déclaration Balfour, émise par le député britannique Lord Arthur Balfour en 1917, a marqué un tournant majeur dans le projet sioniste. Elle promettait le soutien du gouvernement britannique à la création d'un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine. Cependant, cette déclaration était ambiguë quant aux droits des Arabes palestiniens, semant les graines d'un futur conflit. Après la Première Guerre mondiale, la Société des Nations a confié à la Grande-Bretagne le mandat sur la Palestine. La coexistence entre Juifs et Arabes en Palestine s'est avérée difficile, alimentant des tensions croissantes. Les Britanniques ont restreint l'immigration juive, suscitant la frustration parmi les sionistes. En 1947, les Nations Unies ont adopté un plan de partage de la Palestine en États juif et arabe. En 1948, David Ben Gourion a proclamé l'indépendance de l'État d'Israël, déclenchant la première guerre israélo-arabe. Israël a survécu, mais cela a marqué le début d'une série de conflits avec ses voisins. Les décennies suivantes ont été marquées par des guerres, des conflits territoriaux et des négociations de paix complexes, notamment avec l'Égypte et la Jordanie. Les territoires palestiniens ont été le point central de ces tensions, donnant lieu à des soulèvements et à un cycle d'escalade.

Après sa création, Israël a été confronté à des guerres avec ses voisins arabes en 1948, 1956, 1967 et 1973. Cependant, malgré ces conflits, des accords de paix ont été conclus, notamment les accords de Camp David (1978), les accords d'Oslo (1993) et les accords de paix avec l'Égypte (1979) et la Jordanie (1994).

3.Israël : De l'Hégémonie au Grand Remplacement, la croisade non déclarée de l'Occident

Depuis sa création en 1948, Israël a été au cœur de nombreux bouleversements géopolitiques au Moyen-Orient. L'établissement de l'État d'Israël a inauguré une ère marquée par une quête d'hégémonie, la normalisation des relations avec les pays arabes et des conflits qui ont eu un impact majeur sur la région. Au fil des décennies, l'histoire d'Israël est un récit complexe de puissance, d'influence régionale et de controverses. Nous empruntons le concept d' « hégémonie culturelle » issu de la théorie critique développée par le philosophe italien Antonio Gramsci⁷ repris par Nicolas

Truong⁸ pour faire référence à la domination ou à la prééminence d'une culture, d'une idéologie ou d'un ensemble de valeurs sur d'autres cultures au sein d'une société donnée. L'hégémonie culturelle ne repose pas nécessairement sur la force ou la coercition, mais plutôt sur le consentement tacite de la population envers la culture dominante. Cette domination culturelle peut influencer la façon dont les individus pensent, se comportent et interagissent, et elle peut être exercée par les médias, l'éducation, la politique, et d'autres institutions. L'hégémonie culturelle est souvent associée à des inégalités de pouvoir et de classe. Pour nos propos, la notion d'« hégémonie culturelle » nous sert d'outil pour qualifier les transformations idéologiques qu'a causé la simple présence de l'État hébreu dans le monde musulman et sa tentative d'étendre son modèle idéologique pro-occidental à l'ensemble des pays de la région. De même, l'expression de « Grand Remplacement » popularisé par le politologue français Renaud Camus nous aide à comprendre la logique à l'œuvre au Moyen-Orient où l'État hébreu fonctionne comme une base militaire avancée au cœur du monde musulman. En d'autres termes, nous avons affaire à une stratégie de remplacement visant à vider la Palestine de sa population pour changer la cartographie de la région permettant à ce nouvel État d'étendre ses frontières du Nil à L'Euphrate. Par conséquent, les populations palestiniennes sont progressivement remplacées par des populations immigrées juives venant des 6 continents. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, l'hégémonie culturelle fait référence à la domination géopolitique israélienne sur l'ensemble des pays de la région avec le soutien incontournable des États-Unis. Cette hégémonie culturelle ne peut d'ailleurs être comprise séparément du projet de Grand Remplacement visant à changer la démographie de la région en permettant à ce nouvel État de dominer les autres pays. Cette domination qui ne peut d'ailleurs peut être faisable sans le soutien inconditionnel des administrations américaines successives et le rôle axial joué par les communautés juives vivant dans l'Occident ainsi que les lobbys influents dans les différents univers politique, culturel, artistique, littéraire, médiatique, etc., en Occident. En témoignent les organisations juives en Europe comme le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) ou l'AIPAC ou American Israel Public Affairs Committee, un puissant groupe de lobbying basé aux

États-Unis fondé en 1951 qui se consacre principalement à promouvoir les intérêts d'Israël auprès des institutions gouvernementales américaines. Ce groupe fait pression sur le Congrès américain, l'administration et d'autres organismes gouvernementaux pour promouvoir des politiques favorables à Israël incluant parmi d'autres le soutien militaire, diplomatique et économique à Israël, ainsi que le maintien de liens étroits entre les États-Unis et Israël.

Pour revenir à nos propos, comme nous l'avons noté précédemment, la création de l'État d'Israël en 1948 a été précédée par des années de lutte, de mouvements sionistes et de tensions intercommunautaires. Ce nouveau pays a été établi dans une région déjà marquée par des divisions religieuses, culturelles et politiques. Les Palestiniens, qui vivaient depuis des générations en Palestine, se sont retrouvés confrontés à des déplacements massifs, ce qui a créé des ressentiments durables. Dès ses débuts, Israël a cherché à établir sa domination régionale. Les forces armées israéliennes ont remporté des victoires militaires impressionnantes lors des guerres arabes-israéliennes de 1948, 1967 et 1973, ce qui a renforcé la perception d'Israël comme une puissance militaire majeure. Cette hégémonie a été accentuée par l'acquisition de l'arme nucléaire, qui a placé Israël dans une position unique au Moyen-Orient. L'État hébreu a également cherché à consolider son influence politique, notamment en tissant des liens étroits avec les États-Unis, qui sont devenus un allié stratégique clé. Ce soutien américain, tant sur le plan militaire que diplomatique, a été un facteur majeur dans la capacité d'Israël à maintenir son hégémonie.

Pendant des décennies, Israël a été isolé sur la scène internationale en raison du conflit israélo-palestinien. Cependant, ces dernières années, des accords de normalisation entre Israël et plusieurs pays arabes, tels que les Émirats arabes unis, le Bahreïn et le Maroc, ont été conclus. Ces accords, souvent sous l'égide des États-Unis, ont marqué un changement significatif dans la dynamique régionale. La normalisation des relations avec Israël a été motivée par divers facteurs, notamment la sécurité, la stabilité économique et la coopération dans des domaines tels que la technologie et l'énergie. Cependant, ces accords ont également été critiqués par certains pays arabes et Palestiniens, qui estiment qu'ils sont en contradiction avec les droits des Palestiniens et qu'ils compromettent la position arabe

traditionnelle.

L'histoire d'Israël est aussi marquée par des conflits et des tensions régionales. Les guerres et les affrontements avec les pays arabes voisins ont été récurrents, et le conflit israélo-palestinien reste un point de discorde majeur. Israël a été accusé d'agressions contre ses voisins, de blocus de la bande de Gaza et d'expansion continue de ses colonies en Cisjordanie, ce qui a alimenté les hostilités et les critiques internationales. L'invasion du Liban en 2006 et 2008, ainsi que les opérations militaires à Gaza en 2008-2009, 2012 et 2014, ont provoqué des controverses considérables et ont renforcé les perceptions négatives à l'égard d'Israël dans de nombreuses parties du monde. Les appels à un règlement pacifique et à la coexistence restent essentiels pour résoudre les conflits persistants au Moyen-Orient. Bien que l'avenir d'Israël au Moyen-Orient demeure incertain, cet État semble se renforcer au détriment de ses voisins arabes notamment suite à son acquisition de l'arsenal nucléaire. Sur ce plan, la France a joué un rôle dans le développement du programme nucléaire israélien dans les premières décennies de l'État d'Israël. Bien que les détails précis restent en grande partie confidentiels et entourés de secret, les politologues israéliens ne cachent pas cette réalité dans leurs articles. L'assistance nucléaire de la France à Israël remonte au milieu des années 1950. Selon certaines informations historiques et des rapports, la France aurait fourni une aide substantielle, notamment en termes de technologie nucléaire, d'équipement et de formation. Cette coopération a culminé dans la construction du réacteur nucléaire d'Osirak, également connu sous le nom de réacteur nucléaire de Dimona, dans le désert du Néguev en Israël⁹. Ce réacteur était destiné à des fins civiles, mais il a détourné par la suite pour être utilisé pour la recherche sur des armes nucléaires.

4. La place d'Israël dans la doctrine stratégique des États-Unis et de l'Occident

Comme noté, depuis sa fondation en 1948, Israël a occupé une place unique et complexe dans la doctrine stratégique des États-Unis et de l'Occident. Cette relation est façonnée par une combinaison d'intérêts géopolitiques, culturels, historiques et idéologiques. En ce sens, Israël est devenu un acteur clé dans la politique étrangère des États-Unis et de l'Occident dans la région. Pour sa part, les États-Unis ont joué un rôle

central dans l'évolution de la relation d'Israël avec l'Occident. Depuis la déclaration de reconnaissance d'Israël par le président Harry S. Truman en 1948, les États-Unis ont apporté un soutien inconditionnel à l'État hébreu. Cette relation repose sur plusieurs piliers : d'abord, l'engagement des États-Unis envers la sécurité d'Israël comme une priorité stratégique majeure ce qui explique pourquoi ils ont fourni une aide militaire substantielle, y compris des armements avancés et une assistance financière pour renforcer la capacité de défense d'Israël. Cette coopération militaire renforce la position d'Israël dans la région du Moyen-Orient comme seule puissance économique et militaire. Par ailleurs, les États-Unis partagent des liens culturels et religieux profonds avec Israël, en grande partie grâce à la communauté juive américaine. Cette connexion a joué un rôle essentiel dans le maintien d'un fort soutien public à Israël aux États-Unis. En outre, Israël est souvent considéré comme une démocratie dans une région où la démocratie est rare ce qui explique cette défense inconditionnelle des États-Unis de cet État qualifié de « démocratique ». Outre les États-Unis, Israël occupe également une place spéciale dans la doctrine stratégique de l'Occident dans son ensemble. Les pays occidentaux, tels que ceux de l'Union européenne, partagent de nombreux des mêmes intérêts et valeurs que les États-Unis en ce qui concerne Israël. Cette alliance stratégique est basée sur plusieurs facteurs clés : d'abord, Israël est perçu comme un acteur stabilisateur dans une région en proie à l'instabilité et aux conflits. Sa puissance militaire et son renseignement de pointe ont contribué à contrer les menaces terroristes et les activités déstabilisatrices dans la région. De même, Israël a une expertise significative dans la lutte contre le terrorisme, une compétence de plus en plus précieuse pour les pays occidentaux confrontés à des menaces terroristes internationales. S'ajoute à cela le fait que ce nouvel État est un pôle d'innovation technologique, en particulier dans des domaines tels que la cybersécurité, les sciences de la vie et les technologies de l'information. Les partenariats économiques et technologiques entre Israël et les nations occidentales sont mutuellement bénéfiques.

Évolution de la Relation. Enfin, bien que la relation entre Israël et l'Occident ait connu des hauts et des bas au fil des décennies, le soutien fondamental de l'Occident envers Israël est resté constant. Pour garantir la

sécurité de l'État hébreu et son hégémonie géopolitique, l'Occident et en premier lieu les États-Unis ont pratiqué quatre stratégies intéressantes.

- D'abord, c'est la pression sur les pays arabes pour normaliser leurs relations avec Israël pour éviter les sanctions économiques, politiques et militaires. Plusieurs pays ont fait l'objet d'une telle politique dont l'Égypte, le Soudan et la Jordanie ;
- La menace d'un désordre interne voire d'une guerre civile : il s'agit ici de provoquer les conflits internes en encourageant les mouvements sociaux et politiques en vue de déstabiliser les régimes en place. Cette méthode a été particulièrement efficace dans plusieurs pays comme la Syrie et le Liban. Cette stratégie est souvent associée à une exagération de la menace externe venant de l'Iran ou des groupes chiites comme Hezbollah. Plusieurs pays du Golfe, très sensibles au développement de l'industrie iranienne se sont trouvés une proie facile pour l'Occident comme en témoignent l'Arabie saoudite, les Emirats Arabes Unis et le Bahreïn.
- L'exécution de la menace : il s'agit ici de la méthode dure qui consiste à provoquer les conflits et intervenir militairement comme en témoignent l'invasion de l'Irak et l'assassinat de Saddam Hussein, la Lybie et l'exécution de Mouammar Kadhafi ou même certaines régions syriennes.
- Mettre en échec les démocraties et la montée des mouvements islamistes : cette stratégie a eu des effets considérables sur le monde musulman. Profitant de certaines crises internes et la montée des mouvements islamistes, les États-Unis mettent en échec ces mouvements quand les stratégies de leurs leaders s'opposent à ceux que prônent les Occidentaux. L'exemple du coup d'État en Égypte mené par Al Sissi contre le président égyptien Morsi présent à nos yeux un exemple pertinent. De même, les contre révolutions dans les autres pays arabes notamment en Tunisie, Maroc et en Egypte.

Parmi les crimes les plus odieux commis par l'Occident et les États-Unis, nous pouvons mentionner l'invasion de l'Irak en 2003 menée par une coalition dirigée par les États-Unis en réponse aux préoccupations concernant les armes de destruction massive présumées de l'Irak, la violation des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et la menace

perçue pour la stabilité régionale. L'invasion a renversé Saddam Hussein, mais la situation en Irak s'est rapidement détériorée, entraînant des années d'instabilité et de violences. L'objectif initial étant d'assurer la domination d'Israël, la situation s'est aggravée davantage permettant l'émergence de plusieurs groupes terroristes dont Daech. De même, l'intervention en Libye en 2011 a été menée par une coalition internationale sous le mandat de l'ONU pour protéger les civils libyens en révolte contre le régime de Kadhafi. Le but déclaré était de répondre à la menace envers la population libyenne mais en vérité, c'est l'assassinat de Kadhafi eu même titre que Saddam Hussein, considérés comme une menace pour la politique israélienne dans la région. La situation égyptienne est différente des deux précédentes car il s'agit d'une guerre préventive où l'Occident a pratiqué des pressions sur l'Égypte pour empêcher l'arrivée d'un islamiste à la tête du gouvernement ce qui représente un danger immédiat pour l'État hébreu. Élu président d'Égypte en 2012 à la suite de la révolution égyptienne de 2011, son éviction du pouvoir en 2013 a été le résultat d'une instabilité politique intérieure en Égypte et de manifestations massives contre son gouvernement mais surtout grâce au soutien américain et israélien au Maréchal Sissi. Bref, dans un cas comme dans l'autre, l'interventionnisme américain dans la région a conduit à la multiplication des conflits et l'émergence de groupes terroristes de plus en plus radicaux.

5. Le terrorisme islamiste comme une réaction à la politique occidentale

L'affirmation que la non-résolution de la question palestinienne, l'oppression, le soutien aux régimes autoritaires au Moyen-Orient, et d'autres facteurs constituent un terreau pour l'émergence et le développement du terrorisme et de l'hostilité envers l'Occident est une perspective largement partagée par de nombreux experts en relations internationales¹⁰. En effet, le conflit israélo-palestinien est un problème de longue date qui a eu un impact significatif sur la perception de l'Occident au Moyen-Orient. Le soutien de l'Occident à Israël et la non-résolution du conflit ont contribué à l'hostilité envers l'Occident dans certaines parties de la région. De même, l'oppression, la mauvaise gouvernance et la violation des droits de l'homme dans certaines régions du Moyen-Orient ont créé un terreau propice au mécontentement et à la radicalisation. Par ailleurs, l'ingérence étrangère, en particulier l'intervention militaire occidentale dans

la région, a également alimenté l'hostilité. Des exemples incluent l'intervention en Irak en 2003 et en Libye en 2011, qui ont eu des conséquences inattendues et ont contribué à l'instabilité. En outre, les problèmes économiques, le chômage, la pauvreté et d'autres défis sociaux jouent un rôle dans le mécontentement des populations et peuvent être exploités par des groupes extrémistes pour recruter des membres. Enfin, il est important de souligner que la vaste majorité des musulmans rejettent le terrorisme et que ces facteurs ne justifient en aucun cas les actes terroristes. Cependant, il est essentiel de comprendre que ces problèmes complexes et interconnectés ont le potentiel de radicaliser une minorité d'individus et de les pousser à rejoindre des groupes terroristes. Par conséquent, la lutte contre le terrorisme islamiste exige une approche multidimensionnelle qui comprend non seulement des efforts en matière de sécurité, mais aussi des actions visant à résoudre les problèmes sous-jacents tels que la résolution des conflits, le développement économique, la promotion de l'éducation et du dialogue interculturel, et la prévention de la radicalisation.

Pour conclure, nous pouvons dire que la lutte contre le terrorisme est complexe et interconnectée avec de nombreux facteurs, notamment les conflits et les injustices au Moyen-Orient. Les problèmes de conflits prolongés et d'injustices contribuent à alimenter le ressentiment, la radicalisation et le terrorisme dans la région. Les conflits en cours, tels que le conflit israélo-palestinien, les guerres civiles en Syrie et au Yémen, ainsi que l'instabilité en Irak et en Libye, contribuent à la détresse et à la frustration des populations touchées. Ces conflits fournissent un terrain fertile pour le recrutement de groupes terroristes. De même, les injustices sociales, économiques et politiques, ainsi que la marginalisation de groupes ethniques ou religieux, peuvent créer un environnement propice à la radicalisation. La perception d'injustices peut pousser certaines personnes à rejoindre des groupes extrémistes. A ce titre, les crimes contre l'humanité, y compris les atrocités et les violations des droits de l'homme perpétrés par Israël et ses alliés dans la région, ont des conséquences humanitaires dévastatrices exacerbant les tensions et la haine et pouvant provoquer des réactions violentes. Il faut noter que la lutte contre le terrorisme est un défi continu, et il est crucial d'adopter une approche globale qui aborde non seulement les aspects militaires, mais aussi les facteurs sous-jacents qui

alimentent le terrorisme. Cela peut inclure des efforts diplomatiques pour résoudre les conflits, des initiatives pour promouvoir les droits de l'homme et la justice sociale, ainsi que des mesures de prévention de la radicalisation.

6. Conclusion

L'histoire de la création de l'État d'Israël est profondément ancrée dans un contexte historique complexe et chargé de conflits et de souffrances pour le peuple palestinien. Le sionisme qui est né comme un mouvement politique en réponse à l'antisémitisme croissant en Europe a fini par concrétiser son projet idéologique de créer un État hébreu sur des territoires palestiniens. Les efforts diplomatiques sionistes ont finalement conduit à la Déclaration Balfour de 1917, dans laquelle le gouvernement britannique a exprimé son soutien à l'établissement d'un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine. Cette déclaration a été un tournant majeur, mais elle a également semé les graines du conflit en raison de son ambiguïté quant aux droits des Arabes palestiniens. L'histoire de la création d'Israël est une histoire de persévérance, de détermination et de résilience face à l'adversité. Elle souligne également l'importance de la diplomatie, du dialogue et de la compréhension mutuelle pour résoudre les conflits persistants au Moyen-Orient. Le chemin vers la paix reste difficile, mais l'histoire d'Israël nous rappelle que les efforts pour surmonter les différences et les obstacles sont essentiels pour construire un avenir meilleur pour tous les peuples de la région.

Ajoutons que la création de l'État d'Israël en 1948 a été un tournant majeur dans l'histoire du Moyen-Orient, marquant le début d'une ère de conflits, de bouleversements géopolitiques et de tensions persistantes. Dans cet article, nous avons examiné la notion d'hégémonie culturelle pour qualifier les transformations idéologiques qu'a entraînées la simple existence de l'État d'Israël dans le monde musulman, ainsi que la notion de « Grand Remplacement » pour comprendre la stratégie visant à changer la démographie de la région et à permettre à Israël d'étendre son influence. Le concept d'hégémonie culturelle a été utilisé pour décrire la domination géopolitique d'Israël sur les pays de la région, avec le soutien inconditionnel des États-Unis. Cette hégémonie culturelle est intrinsèquement liée à la stratégie de « Grand Remplacement », qui vise à changer la composition démographique de la région en faveur d'Israël. Ce remplacement progressif

de la population palestinienne par des immigrants juifs venant des quatre coins du monde a remodelé la carte géopolitique du Moyen-Orient, au détriment des populations autochtones. Nous avons examiné aussi le rôle des groupes de pression et des lobbys, tels que l'AIPAC aux États-Unis, qui ont joué un rôle clé dans le maintien du soutien occidental à Israël. Ces organisations ont exercé une influence significative sur les politiques étrangères et intérieures, contribuant ainsi à l'hégémonie culturelle. Le soutien des États-Unis et de l'Occident en général a été un facteur déterminant de la capacité d'Israël à maintenir son hégémonie. Cette relation repose sur des liens culturels, religieux et idéologiques profonds, ainsi que sur des intérêts stratégiques communs. Les récents accords de normalisation entre Israël et certains pays arabes ont marqué un changement significatif dans la région, mais ils ont également suscité des critiques et des tensions, en particulier parmi les Palestiniens.

En fin de compte, le Moyen-Orient reste une région complexe et instable, marquée par des conflits et des tensions persistantes. La lutte contre le terrorisme, en particulier le terrorisme islamiste, est un défi qui ne peut être résolu uniquement par des moyens militaires. Il est crucial de prendre en compte les facteurs sous-jacents, tels que la résolution des conflits, la promotion de la justice sociale et la prévention de la radicalisation, pour parvenir à une paix durable dans la région. Comprendre ces facteurs est essentiel pour aborder les problèmes actuels de la région et chercher des solutions viables pour un avenir plus pacifique.

7. Marges:

¹Weber, M. (2003). *Le savant et le politique*. La Découverte.

² Platon. (2016). *La République*. Flammarion and Aristote. (2008). *Métaphysique*. Flammarion.

³ Hegel, F. (2012). *Phénoménologie de l'esprit*. Flammarion.

⁴Marx, K. (2000). *L'introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Ellipses.

⁵Cole, T. (2020). *The making of a Jewish ghetto*. Routledge.

⁶Herzl, T. (1989). *The Jewish state*. Dover Publications. (Original work published 1896)

⁷Gramsci, A. (1996). *Cahiers de prison*. Gallimard.

⁸ Truong, N. (2019, octobre 30). L'hégémonie culturelle, mère de toutes les batailles politiques. *Le Monde*.

⁹ Encel, F. (2015). *Géopolitique du sionisme. Stratégies d'Israël*. Armand Colin.

¹⁰ Benslama, F. (2015). *L'idéal et la cruauté. Subjectivité et politique de la radicalisation*. Éditions Lignes and Burgat, F. (1995). *L'islamisme en face*. La Découverte and Burgat, F. (2005). *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida*. La Découverte and Étienne, B. (2003). L'islamisme comme idéologie et comme force politique.

8. Bibliographie

Aristote. (2008). *Métaphysique*. Flammarion.

Benslama, F. (2015). *L'idéal et la cruauté. Subjectivité et politique de la radicalisation*. Éditions Lignes.

Burgat, F. (1995). *L'islamisme en face*. La Découverte.

Burgat, F. (2005). *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida*. La Découverte.

Cole, T. (2020). *The making of a Jewish ghetto*. Routledge.

Encel, F. (2015). *Géopolitique du sionisme. Stratégies d'Israël*. Armand Colin.

Étienne, B. (2003). L'islamisme comme idéologie et comme force politique. *Cités*, (14), 11-22. <https://doi.org/10.3917/cite.014.0011>

Gramsci, A. (1996). *Cahiers de prison*. Gallimard.

Hegel, F. (2012). *Phénoménologie de l'esprit*. Flammarion.

Herzl, T. (1989). *The Jewish state*. Dover Publications. (Original work published 1896)

Marx, K. (2000). *L'introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Ellipses.

Platon. (2016). *La République*. Flammarion.

Truong, N. (2019, octobre 30). L'hégémonie culturelle, mère de toutes les batailles politiques. *Le Monde*.

Weber, M. (2003). *Le savant et le politique*. La Découverte.